



(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN. .... 50 Cts  
 SIX MOIS ..... 25 Cts  
 LE NUMERO..... 1 Ct.  
 Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Editeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse  
 En face de l'Hôtel du Canada  
 Boite 2144 P. O. Montréal.

FEUILLETON DU "GROGNARD"

LE CHEF DE

VOLEURS

ET LA

JEUNE FILLE.

Suite.

Ils assaillirent les gendarmes avec une telle vigueur et les étourdirent si fort par cette attaque aussi audacieuse qu'inattendue, qu'ils parvinrent même à s'emparer de leurs armes dont ils les frappèrent assez fort pour leur enlever tout moyen de les poursuivre. Ils ne bornèrent pas là leur audace. Ne voulant pas laisser à la disposition du passant l'or et le butin dont ils s'étaient emparés et qu'ils avaient eu l'adresse de jeter par la croisée au premier cri qui s'était fait entendre dans l'auberge; ils osèrent, par un adroit détour, gagner le derrière de la maison, où ils ne rencontrèrent aucune résistance. Ils trouvèrent au pied d'un arbre les objets dont ils s'étaient d'abord débarrassés, et, au comble de la joie, et riant sans se gêner au souvenir d'une aventure dans le principe si fâcheux pour eux et dont la fin leur avait été si favorable, chacun d'eux prit ses jambes à son cou pour gagner, à la faveur de la nuit, une retraite sûre



LE CAUCHEMAR DE M. VENNOR.

Pendant que, fiers de l'impunité, ils se disposaient à se partager le butin conquis, le maître de l'auberge qui venait d'apprendre ce qu'il s'était passé au dehors, était en proie à la plus vive inquiétude; car il n'avait pas tardé à s'apercevoir de la disparition de son or et d'une partie de son butin. Il mit tout en œuvre pour découvrir les traces des larrons; mais tous ses soins furent perdus. Orlino et ses complices étaient littéralement des hommes insaisissables dont la force et l'adresse venaient à bout de briser les liens les plus solides; ils se rendaient pour ainsi dire, invisibles, pour glisser des mains de l'autorité.

Le maître de l'auberge fut donc obligé de se consoler de ses pertes considérables. Dans cette aventure ce ne fut pas lui qui éprouva

la plus vive émotion; le lecteur le devina. Marie, une fois revenue de son saisissement, avait été conduite par un mouvement naturel de curiosité, et se voyant en sûreté, grâce aux nombreux défenseurs qui l'entouraient, elle s'était levée de son lit. Parmi les personnes dont on s'était emparé elle avait reconnu facilement Orlino, et son cœur peu soupçonneux n'avait vu dans sa conduite qu'une tentative d'enlèvement. Jusques-là, tout en le haïssant, elle le plaignait encore en envisageant les funestes suites qu'allait entraîner son arrestation; mais lorsqu'elle eut entendu le brigadier l'appeler par son nom et le nommer publiquement chef de brigands; lorsqu'elle eut vu ses complices au visage hideux, au maintien sauvage, armés de poignards et de pis-

tolets et se défendant de façon à faire connaître aisément quel était leur affreux métier elle était involontairement tombée à la renverse, en songeant au sort qui l'avait attendue si, par malheur, elle fût devenue leur proie.

Quoi! se disait-elle, le lendemain, voilà l'homme que mon malheureux père estimait tant et qu'il m'avait choisi pour époux? Voilà celui qu'il comblait de son amitié et en qui il avait placé toute sa confiance? Fatal aveuglement! en souscrivant aux desirs de mon père je serais donc devenue le partage d'un chef de brigands qui chaque jour ne vit que de meurtre et de rapines, et qui n'aurait à m'offrir à chaque instant que le tribut sanglant de ses spoliations? Mille fois merci, mon Dieu, d'avoir éclairé mon es-

prit et guidé mon cœur! vous m'avez sans doute bien éprouvé, et j'ignore ce que vous réservez à ma patience; mais, dussé-je prévoir pour moi les plus grandes infortunes, je préférerais mon sort à celui de vivre avec Orlino, et je bénirai avec une entière résignation la main qui me frappera en adorant toujours votre sainte volonté.

Ces pensées la plongèrent bientôt dans un profond abattement, ses malheureux parents se peignirent à elle sous l'aspect le plus triste, et dans son amour craintif, désespérant de jamais la revoir, elle s'abandonna malgré elle à la plus grande tristesse et fut obligée de prendre le lit. Le vif intérêt qu'elle inspirait à tous fit qu'on l'entoura des soins les plus délicats; mais rien ne put guérir son cœur et contrebalancer sa peine.

Cependant Orlino aimait toujours Marie avec passion, et les obstacles que sans cesse il avait rencontrés rendaient son ardeur de plus en plus violente, et comme il avait une volonté de fer, et, et qu'il n'abandonnait jamais une entreprise sans la voir couronner par le succès, il résolut, même au péril de sa vie, d'exécuter de nouvelles tentatives.

Comme nous l'avons dit plus haut, il était si adroit dans ses travestissements que, même on le connaissant parfaitement, il était impossible de le connaître lorsqu'il voulait se dérober aux investigations dont il était si souvent l'objet. Dans son audace il se transporte sur les lieux qu'habitait Marie, et là il apprit que depuis quelques temps elle avait perdu la santé et était tombée dans une grande faiblesse. Cette nouvelle ne put que flatter sa sa joie; car en cas d'enlèvement la pauvre malade ne pourrait opposer qu'une bien faible résistance. Mais voici ce qui servit le plus à l'encourager dans son hardi projet: Marie avait toujours pratiqué les devoirs de la religion, et que malgré tout son mal elle se